Dans le monde du silence, là où les ombres jouent avec la lumière

PHOTOGRAPHIE Le naturaliste de Courroux Jean-Paul Luthi expose au Café du Soleil à Saignelégier une série de trente images pêchées sous la surface du Doubs. Ces clichés subaquatiques donnent la parole à la faune piscicole, un peuple secret et muet qui ne s'offre pas au premier venu

Quarante ans qu'il parcourt le Doubs, qu'il en écume les rivages, arpente les côtes et fouille les sous-bois. Dans la vallée, Jean-Paul Luthi ne se prête pas aux introspections du promeneur solitaire. Il s'y égare en se défaisant temporairement de l'encombrante condition d'homme, l'esprit tendu vers d'autres préoccupations. Il adresse un chant à la vie animale, en frère des chamois et complice des mésanges, pour témoigner d'une fragilité. Ses armes: une connaissance pointue du milieu, un sens aigu de l'observation et un appareil photographique toujours à portée de main.

En 1990, brevet de plongée en poche, Jean-Paul Luthi remonte à la surface un cliché de l'apron, le roi du Doubs, mort pour les résignés, moribond pour les optimistes. Vingt ans plus tard, il publie une ode à la rivière avec le recueil photographique *Le Doubs, quatre saisons, une passion*, où apparaissent déjà quelques vues subaquatiques, œil de hotu, méduse d'eau douce ou apron précité.

L'homme-poisson prend de la bouteille

Très naturellement, dans ce milieu double qu'est le Doubs, le photographe passe entièrement de l'autre côté du miroir. Depuis une trentaine d'années, il se consacre aux poissons, dont il apprivoise progressivement les mœurs. Le naturaliste n'est pas un scientifique de salon et de manuels. Il avance de manière empirique, apprenant de ses erreurs pour peaufiner sa technique. Il renonce à pénétrer dans l'eau, en évitant de déranger. Il déclenche à distance un appareil protégé par un caisson étanche de sa propre fabrication, qu'il immerge là où il sait le poisson présent. «Il y a un important travail d'observation et de repérage préalable, depuis la berge, aux jumelles», raconte-t-il.

> **«En termes de nombre d'espèces, comme le Rhin, l'Aar ou l'Areuse, nous avons avec le Doubs une des rivières très riches de Suisse. On parle souvent de disparition, mais il y a aussi la vie.»**
>
> Jean-Paul Luthi, naturaliste

La méthode paie. Jean-Paul Luthi est devenu un intime du Doubs, jusqu'à en partager le lit. Il possède un immense fonds photographique sur les poissons, de près de 175 000 images. Et des connaissances qu'offrent seuls le travail de terrain, la patience et la passion.

En Suisse, on recense cinquante-cinq espèces principales de poissons. Dans le Doubs jurassien, on en croise vingt-huit, dont trois sont allochtones. Dans le Clos-du-Doubs, cette volte qu'opère la rivière avant de filer vers le sud-ouest et son destin rhodanien, Jean-Paul Luthi en a observé vingt-quatre, photographié et filmé vingt-deux. Ses images documentent cette diversité, quand «on ne parle habituellement que de quatre ou cinq espèces ‹commerciales› comme la truite ou le brochet».

Les mains sont effectivement moins nombreuses à se lever et les moues plus dubitatives quand il s'agit d'évoquer le spirlin, la loche ou le très rare toxostome, second poisson du Doubs, avec l'apron, en danger critique d'extinction, et dont la seule station de reproduction connue en Suisse se situe dans le Jura. Le naturaliste s'en alarme: «Tout cela pourrait disparaître sans même qu'on s'en rende compte.»

La faune piscicole sombre

Selon lui, le martyre du Doubs, comme de bien d'autres rivières, ne souffre aucune discussion. La population piscicole s'effondre. «Si on m'avait dit, jeune pêcheur, qu'il ne resterait plus de truites…» Une litanie: étiages répétés et prolongés, températures de l'eau en hausse, pollutions, eutrophisation, pression touristique. Suivie d'une prière: «La morphologie du Doubs est plutôt préservée et il faut que cela dure.»

À une vaine nostalgie, Jean-Paul Luthi préfère toutefois un autre message. «En termes de nombre d'espèces, comme le Rhin, l'Aar ou l'Areuse, nous avons avec le Doubs une des rivières très riches de Suisse. On parle souvent de disparition, mais il y a aussi la vie.» Une vie à protéger. À connaître pour la préserver mieux.

Petits noms

Cette vie, il ne se lasse pas de l'immortaliser, d'un œil amoureux. Il en apprend les codes. «Les poissons, c'est comme les oiseaux. Ils se déplacent en fonction de la nourriture. D'un jour à l'autre, tout peut changer.» Autre parallèle avec les oiseaux: des traits de caractère distinguent parfois un individu au sein d'une même espèce. «Il y avait ce brochet femelle, disparu aujourd'hui, qui se laissait approcher. Je la connaissais si bien que j'aurais pu lui donner un nom.»

Sous la surface, la vie palpite, avec ses tensions et ses drames quotidiens. Terreur: «Je photographie un groupe de brèmes. Soudain, tout se disperse. Un brochet de plus d'un mètre ondoie dans le courant, en chasse, dessinant une vague au milieu de la rivière.» Émerveillement: «Je suis souvent allé assister à la migration des saumons dans le nord de l'Europe. Dans le Doubs, j'ai pu suivre la migration des vairons, avec parfois un millier d'individus qui bondissent pour franchir un seuil. En rapport avec leur taille, ils sautent aussi haut que les saumons. Tout autour, des prédateurs patrouillent. Cela me fait penser aux gnous en migration, traversant une rivière sous la menace de fauves et de crocodiles.» Partage: «C'est arrivé plusieurs fois. Je suis planqué dans les herbages, concentré, attendant le moment propice pour prendre ma photo. Le martin-pêcheur se pose juste à côté. Je suis contraint à ne plus bouger. La scène est marrante, parce que nous visons tous les deux la même chose.»

De la magie, au fond

Le travail de Jean-Paul Luthi rend visible l'invisible. Rien de moins. Une manifestation incontestable de magie: «C'est aussi beau sous l'eau. Nous avons des paysages aquatiques fabuleux.» Les spectateurs retiennent leur souffle, emportés par l'illusion. Le photographe joue son tour à contre-courant des usages en vigueur chez les mages, avec une chute inattendue: rien, mais alors rien ne disparaît.

ARNAUD BERNARDIN

L'exposition *Chambre noire: «Un autre regard sur le Doubs»* est à voir jusqu'à demain au Café du Soleil à Saignelégier.

Deux ombres pour un tableau coloré: avec la truite, l'ombre commun est «l'autre» salmonidé du Doubs. Un poisson noble qu'on dirait tout droit tombé d'un aquarium, avec ici de somptueux reflets cobalt sur la nageoire dorsale. PHOTOS JEAN-PAUL LUTHI

La migration des vairons, ou quand les petits poissons offrent un spectacle grandiose. PHOTOS JEAN-PAUL LUTHI

Le toxostome (ici au premier plan, devant des spirlins) est au seuil de l'extinction, comme l'apron. Il se reproduit sur un seul site en Suisse, dans le Doubs.

La loche franche ne dépasse pas les 12 cm. Comme le chabot, elle vit cachée sous les pierres. Une discrétion ici accentuée par un étonnant mimétisme.

Des perches soleil font leur ronde. L'espèce, originaire du nord-est de l'Amérique du Nord, potentiellement invasive, a été introduite en Europe à la fin du XIXe.